

cept du devenir, caractère spécifique de la dialectique. Le devenir est l'identification de l'être et du non-être, puisque ce qui n'est pas devient l'être. Et Hegel part du concept de l'être, être pur, absolument indéterminé, qui est vraiment le moins qu'on puisse concevoir, et qu'on ne saurait éviter de concevoir même en faisant complètement abstraction de tout contenu de la pensée. Mais est-il possible de passer au concept du devenir et de démontrer que rien n'est et que tout devient, après avoir mis en face du penser le concept de l'être que nous venons d'exposer et l'avoir déterminé en se servant pour cela précisément de sa qualité essentielle d'indéterminable ? Hegel l'affirme, car selon lui l'être comme tel est inconcevable. Inconcevable comme complètement identique, comme exclusivement identique à soi-même : on ne saurait le concevoir, car en le supposant dépourvu de tout contenu et absolument indéterminé, on le suppose égal au néant, au non-être, à un être qui n'est pas ; et l'être qui n'est pas devient.

Mais, a-t-on observé, si la qualité absolue d'indéterminé fait vraiment de l'être le néant, l'unité de l'être et du non-être, qui constitue le devenir, n'existe plus, et la *contradiction* entre être et non-être, dont Hegel nous dit qu'elle génère le concept du devenir, disparaît. Car si l'être est dans un sens identique au non-être et dans l'autre en diffère complètement, nous aurons un être qui n'est pas non-être et un non-être qui n'aura rien de l'être : l'unité de la diversité qui est indispensable à la conception du devenir disparaîtra elle aussi. L'être, en sa qualité d'être pur, serait alors étranger au non-être en sa qualité de non-être pur, et leur rencontre, d'où Hegel prétend que la vie doit surgir, n'aurait pas lieu. Nous avons donc, en somme, deux choses mortes devant nous, tellement mortes qu'elles sont incapables de mouvement et ne peuvent courir l'une vers l'autre.

18. *Réforme de la dialectique hégélienne.* — Outre cette observation, bien d'autres ont été faites à ce sujet, véritable *crux philosophorum* plantée par Hegel, car chacun